

## Errances (extraits)

James Paulin

---

Number 5, 3e trimestre 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/025076ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/025076ar>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Urgences

### ISSN

0226-9554 (print)

1927-3924 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

Paulin, J. (1982). Errances (extraits). *Urgences*, (5), 45–50.  
<https://doi.org/10.7202/025076ar>

JAMES PAULIN

# Errances

(Extraits)

## UNE PAIX

Une paix de cadavre  
en appel  
une terre de vides  
et de peines  
les blés jonchent  
et jaunissent  
les ombres déambulent  
absentes  
cette terre frissonne  
désertée  
dans son corps de glace  
inhabité  
les spectres investissent  
impériaux  
durant tes durs sommeils  
impérieux

Là où le chêne oublie ses racines  
de plomb  
tout contre sa quête  
de l'espoir  
la côte écoute ses humeurs  
malgré ton pas nonchalant  
le pays respire ses hivers  
envers ton regard distrait

Le désert l'abandon l'exil  
conjuguent le sort à l'indifférence  
la contrée s'endort syntaxée  
dans le rêve d'enfants arrachés

à peine le soleil se lève-t-il  
que déjà l'aube s'évache  
l'horizon s'encrasse de l'Ouest  
de brumes d'acides de crevasses

Terre désespérante  
cernée d'arêtes d'Appalaches  
marquée aux tristes cratères de Lune  
sablée aux champagnes de l'ennui  
sur toi plus jamais les sueurs du sang  
ne laissent de traces

ilôt puéril d'Amérique cariée  
tu oublies jusqu'à l'idée du coeur  
l'autochtone qui coule en tes veines  
tu nies dans toutes tes hypnoses  
cette forêt-soeur qui te givre les lèvres  
cette guerre d'usure t'avale la vie  
jusqu'à la moelle de la femme rêvée  
tes enfants se meurent écartelés  
avant même l'ouverture des paupières  
sur la béance de ta blessure

Dans l'océan des mièvres prophètes  
ta terre est aux enchères  
et le fleuve distille d'amertume  
toutes ses fièvres délétères  
Dors! dors sur ta couche de misère  
un miracle viendra en ton absence  
glaner dans les creux de ton Histoire  
la fable oiseuse de ton existence

Dans quel lit de mensonges  
peut donc cheminer ta rivière  
vers quel absurde chemin  
s'engouffre ta sombre lumière  
toi seule le sais Atlantide perdue  
toi seule s'y rendras  
alors que j'essaierai d'oublier la souffrance  
qui perce de front mon âme

## NAISSANCE

Et la lumière s'éclate  
en millions d'atomes  
sur la glace plane  
des temps bredouilles  
où se macère acide  
l'ère des grandes fouilles  
où l'Amour demeure  
du reste Roi

Ce pays est né Et selon nous  
d'une tare céleste à l'esprit mutin  
à l'endroit même où il est mort de nous  
comme pour maudire l'état malin  
qui fit de lui l'octobre-misère  
des us et naguères fuyant l'opalin

Comme dans les savoirs totémiques  
gravés sur la peau des troncs nus  
l'échelle des rêves chimériques  
lévite impassible et tue  
comme nuée volage sur Terre  
toute ronde encore et meuble

Du Loup comme de l'Ourse soeur  
le souvenir du sang s'esquisse  
comme pour ourdir du coeur de la peur  
l'idée même d'une contrée "en câlisse"  
Vase d'or même d'où sublime l'Essence  
d'où l'on a scellé érotique le pacte  
baignant dans le pourpre-lune de l'Hymen

Le mépris a fondu son noir sur blanc  
sans l'horreur des guerres résonnantes  
sans la mort des tares raisonnantes  
de lui-même bête s'est ouvert le flanc  
d'où putrides coulent les humeurs sui genesis

Traqué horrifié dans son palais de glaces  
le jour par revers goûte le fruit du pervers  
qui déjà dort son sommeil sous l'hiver  
chez l'État des dieux se baisant de face

Victoire dit-il se dit-il puéril  
comme défaite pleure-t-il se pleure-t-il  
cambré toujours sur le métronome  
où s'achève encore sans fin le coeur de l'Homme

Mais Grand Dieu du fond d'images incrédule  
d'espoirs l'espoir paysan le lui souffle  
du Tertre où le confine sa solitude  
d'où monte le parfum sauvage d'une plénitude  
germinée d'un Fleuve "en calvaire"  
vers le mont chauve d'un volcan royal  
où crucifiée sa lumière se réverbère  
en cascades hors le temps du maquis pénal  
dans l'ère sans doute encore des marchés vénaux  
où la vertu maudite des parcheminés du fric  
éventrent encore la foi de l'enfant-vestale  
sur l'autel de fer de Jésus bio-troniques

Indivis incarné le mystique mystère  
souffre son espoir sa charnelle matière  
et "De profundis" clame son désarroi  
devant l'imprimé en faisant folle foi

Ce pays est né et qu'en crève l'Étroit  
aux calendes juliennes foi d'apostat  
sur le début d'un cas la fin d'un "K"  
de l'Amour débile d'un ventre nubile  
comme loi blanche d'un instinct de sur-vie

La Parole n'en pouvant plus  
a dû ouvrir au sabre sa sphère  
sans autre serment imprévu  
que le baiser du Sphinx l'ère  
des calendriers déchirés

## COINCÉ

Coincé entre la proximale  
souvenance  
et mon futur à pied-de-nez  
j'ai le regard qui s'incrédulise  
jusqu'à la nuit qui tombe  
dans le tintamarre  
et le tohu-bohu  
du soleil des piétons

Je garde mon attaché  
dans le sillage des jets  
et quelques mots connus  
... sésames brûlant de feu  
judas des portes closes

J'ai rêvé d'un pays  
qui déjà était  
profondément enfoui en sa matière  
j'ai rêvé le futur  
de l'enfant qu'on allaite

"Je vous entends demain  
parler de Liberté"  
Vous me faites demain  
l'Amour des sourires lointains  
et je vous dis ce soir  
ce qui s'est fait hier